

DOSSIER PEDAGOGIQUE



Du 20 février au 6 mars 2020

M^{LLE} JULIE # *meurtre d'âme*

Cie Nageurs de Nuit / Théâtre de la Girandole

De Moni Grégo d'après August Strindberg

Mise en scène Roxane Borgna Collaboration artistique Laurent Rojol

Avec Jacques Descorde, Roxane Borgna, Laurent Rojol



THÉÂTRE EN DUR / girandole.fr / 0148575317

4 rue Édouard Vaillant, Croix de Chavaux, Montreuil



Mlle Julie # Meurtre d'âme © Sylvie Veyrunes

La Compagnie Nageurs de Nuit

présente

MLLE JULIE # MEURTRE D'ÂME

Texte de **Moni Grégo** d'après **August Strindberg**

Mise en scène **Roxane Borgna**

au **Théâtre de La Girandole / Montreuil**

du jeudi 20 février au vendredi 6 mars 2020

Les lundis, jeudis et vendredis à 20h30

supplémentaires le dimanche 23/02 à 17h - les mardis 25/02 et 3/03 à 14h30

avec

Jacques Descorde, Roxane Borgna et Laurent Rojol

Univers sonore **Eric Guennou**

Mise en corps **Mitia Fédotenko**

Vidéo **Laurent Rojol**. Photos dans la vidéo **Marie Rameau**

Photographies du spectacle **Sylvie Veyrunes**

Production **Cie Nageurs de Nuit**

Mlle Julie # Meurtre d'âme est une libre variation sur *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. Si la pièce originale raconte le jeu de domination entre une jeune comtesse, Julie, et son valet Jean, en proie à leurs pulsions et leur destin social, ici ce sera l'histoire d'une nuit, une fête, une fin.

Dans **Mlle Julie # Meurtre d'âme**, un trio d'artistes se pose là, éclairé par l'unique lumière de la vidéo, fondu dans des paysages, pris dans une valse qui oscille entre le combat de catch et le duo d'amour. Ils nous racontent l'histoire de Julie et de Jean. Une histoire d'amour tragique.

Mlle Julie # Meurtre d'âme est une fresque sensible où l'on assiste au dialogue des êtres éclairés, éblouis par leurs propres errances et leur désir pourtant inébranlable de continuer à raconter des histoires pour trouver encore et toujours des voies de libération.

Tarifs : 16 € - 13 € (Montreuillois - CE – Groupes) – 10 € (tarif jeunes – de 26 ans, chômeurs) – 8 € (groupes jeunes à partir 10) – 6 € (tarif spécifique) – Billets suspendus.

Autour du spectacle :

Rencontre avec la metteur en scène dans l'établissement scolaire avant la représentation : partage autour de la création du spectacle s'appuyant sur les cahiers de création et différents supports : photo, vidéo, tableaux, texte...

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Relations Publiques / Catherine Cléret - 06 49 39 43 79 – cleretc@gmail.com

THEATRE DE LA GIRANDOLE 4 rue **Edouard Vaillant** 93100 MONTREUIL – Réservation 01 48 57 53 17 – reservation@girandole.fr - M° Croix de Chavaux, sortie Place du marché]

Nous sommes trois sur scène, deux hommes, une femme. Nous sommes acteurs vidéastes et chanteurs, nous créons un petit bout de monde. Le monde de Jean et Julie.

Du théâtre de texte : OUI ! Où les corps sont à la fête.

C'est un acte militant qui pousse Roxane Borgna à faire du théâtre, une façon de résister à ce monde libéral qui envahit tout, les esprits et les corps. Cette grande entreprise ultra-capitaliste qui veut assujettir, robotique et passif.

Créer, c'est pour moi la plus belle réponse de résistance au système qui brutalise l'être humain.

Nous sommes des êtres vibrants. Des êtres pensants. Des êtres remplis de doute, de questions, qui nous font évaluer nos actes, nos pensées, qui nous forcent à nous penser, à nous représenter, qui prennent en compte notre part d'ombre et de lumière.

La pièce de Moni Grégo interroge la pièce de Strindberg Mademoiselle Julie sur notre « devoir » de résistance.

Un classique revisité



Mlle Julie # Meurtre d'âme © Sylvie Veyrunes

Longtemps nous n'avons connu Mademoiselle Julie qu'à travers la traduction de Boris Vian qui pensait qu'une traduction devait être révisée au moins tous les dix ans. Je réalise alors qu'à plusieurs périodes de sa vie, Strindberg a écrit et réécrit ce texte, sûr que c'est un chef d'œuvre, mais allant de fiasco en fiasco.

« C'est une fête, celle du feu. Deux êtres se rencontrent, se désirent. Ces deux flux d'une force surhumaine révèlent l'énormité des poids à soulever pour sortir d'une identité sociale imposée, d'une lignée, de lois perverses...

Cette rencontre magique qui s'électrise, illumine, flambe, veut s'appeler l'amour, mais voilà qu'elle va se ternir, se heurter, se détériorer, ne plus rien reconnaître de sa justesse, de sa vibration. » **Moni Grégo**

August Strindberg (1849-1912) est un auteur suédois. Il est surtout connu pour son œuvre théâtrale, qui n'est qu'une partie de sa production littéraire (nouvelles, journaux, essais, poèmes, romans).

Mademoiselle Julie (1888) occupe une place privilégiée dans son œuvre. Elle fait partie de ses pièces les plus célèbres et des plus jouées. Strindberg la présente comme la première tragédie naturaliste du théâtre suédois.

Moni Grégo est Sétoise. Elle a écrit plus de 50 textes pour le théâtre. Elle a joué ou mis en scène : Duras, Genet, Molière, Racine, Brecht, Beckett, Gertrude Stein, Koltès, Minyana, Guyotat, Camus, Néruda, Grumberg, Hyvernaud, Robert Schneider... et certains de ses propres textes. Elle est l'une des rares femmes de sa génération en France, à avoir été actrice, auteur, metteur en scène, et à avoir dirigé pendant plus de vingt ans une Compagnie théâtrale conventionnée par le Ministère de la Culture.

L'âme des personnages est un conglomérat de civilisations, de bouts de livres et de journaux, des morceaux d'hommes, des lambeaux de vêtements de dimanche devenus haillons, tout comme l'âme elle-même est un assemblage de toute sortes.
August Strindberg

Une pièce interdite.

C'est à Paris en 1893 que fut créée sur scène Mademoiselle Julie. Les tentatives antérieures, au Danemark (1889) et en Allemagne (1892), ayant été censurées.

Les thèmes abordés (comme le suicide), sa liberté de ton (quatre niveaux de langue dans la pièce, dont un très cru, reflet de certaines habitudes scandinaves) et le réalisme des sujets (évocation des périodes menstruelles de Julie par exemple) étaient jugés scandaleux.

C'est parce qu'elle atteint une forme d'universalisme, bien au-delà du contexte suédois du XIX^e siècle, que Mademoiselle Julie a pu s'inscrire durablement dans le répertoire théâtral mondial, au point d'être aujourd'hui l'une des pièces les plus jouées.

Strindberg se sentait très proche d'Émile Zola. Par soucis de vérité psychologique, il inscrit les méandres du désir amoureux dans une problématique sociale et expose à quel point « l'âme est faite de bric et de broc » (préface).

Il s'agit de donner au spectateur l'illusion d'assister à une « tranche de vie ».



Mlle Julie # Meurtre d'âme © Sylvie Veyrunes

Propos sur la mise en scène. Roxane Borgna.

C'est en découvrant le texte de Moni Grégo que j'ai rêvé du spectacle. La cruauté de la langue, l'intrigue recentrée sur Jean et Julie, m'ont tout de suite inspirée. Chercher pour soi-même et donner à partager, à travers une forme, une part de ce qui nous traverse. Voir craquer le vernis des apparences par l'éclat de la vérité, de ce qui est caché, de ce qui est invisible, de ce qu'on n'interroge pas. Rien de somptueux dans la dépense, les corps des acteurs, l'intelligence des auteurs sont au cœur du processus artistique, mis en valeur par les technologies d'aujourd'hui.

Mlle Julie #Meurtre d'âme, c'est un classique revisité à travers une écriture scénique moderne, un travail sur la déconstruction. J'ai cassé la chronologie de l'histoire racontée par Moni Grégo pour la faire apparaître dans des « bains » de temps et d'espaces différents, comme on procéderait dans une enquête, pour dégager des pistes. J'ai choisi d'utiliser l'écriture vidéo pour démonter la temporalité, créer de la discontinuité dans la narration.

Certaines séquences seront filmées en direct, d'autres seront préenregistrées. Des images seront composées en direct par un système d'incrustations. Nous ferons appel au théâtre d'ombre. Il y aura des chansons, de la télé-réalité, des bio-vidéos.

À l'origine, la pièce se déploie dans un temps continu sauf au moment de l'acte sexuel. J'ai créé une temporalité différente. J'ai mis en miettes la belle chronologie narrative. J'ai isolé des confidences, créé des blocs de pensées.

J'ai éclaté la structure, à mes yeux, trop classique. J'ai démultiplié les visages. Je cherche à créer un autre rapport au réel plus contemporain. Une invitation à écouter les pensées de Jean, de Julie, qui se racontent comme on se raconte aujourd'hui. Pour être au cœur de la problématique de chacun. Des tourments de chacun. De leurs démons propres. Dans leur vérité.

Le corps des acteurs.



Mlle Julie # Meurtre d'âme © Sylvie Veyrunes

« **La double vie des hommes, ce qui se voit et ce qui ne se voit pas, ce dont on parle et ce qu'on pense en silence.** »
August Strindberg, Le fils de la servante.

« **Le théâtre doit rendre visible ce qui d'habitude est caché. Il raconte la « fable » du moi, l'histoire des mouvements incohérents et imprévisibles de l'âme qui forme un kaléidoscope du moi.** »
August Strindberg, cité par M. Gravier, Le théâtre naturaliste.

J'ai transformé les dialogues, qui deviennent l'espace de l'expression des pensées intérieures de chacun, pour mieux restituer la division de sujet de plus en plus absent à lui-même.

L'histoire nous saisit, d'une nuit sort un cri, une dispute, une voix, un film, une poursuite.

Je souhaite produire un effet de stratification à travers la multiplication, la succession de scènes courtes, dans des modes d'expressions différents.

Le spectacle est entièrement éclairé par la vidéo. A des scènes d'intimité pré-filmées se mêlent photos et vidéos d'éléments naturels, photographiés par Marie Rameau.

Un voyage vers notre nuit intérieure, l'espace intérieur des êtres.

La « bio-vidéo » ponctue le spectacle à la façon d'un journal intime cinématographique. Ce qui m'intéresse avant tout c'est l'histoire des corps, à travers ces mots, parfois crus, voire de la nudité.

Le jeu des acteurs est extrême, ils s'affrontent dans des rapports brutaux. Mitia Fedotenko, chorégraphe, a travaillé avec nous sur le mouvement des corps, pour radicaliser les échanges physiques, nous déplacer vers un mouvement au-delà du naturalisme et nous emmener vers une extrémité physique de nous-mêmes.

« Il ne s'agit pas d'exprimer uniquement la vie extérieure du personnage. Il faut encore y adapter ses propres qualités humaines, y verser toute son âme. Le but fondamental de notre art est de créer la vie profonde d'un être humain et de l'exprimer sous une forme artistique. » Stanislavski

Le paysage c'est une vision de l'âme.

Les images associées à l'histoire de Jean et Julie.

Ils évoluent sur une lande, la peau de la Terre. Les tableaux visuels proposés sont la toile de fond de leur âme. Pour Strindberg la nature est le lieu privilégié où se révèlent et s'expriment vérité et questionnement intérieur. Le paysage, peint ou photographié, nous ouvrira le monde intérieur des personnages. Il s'agit là de donner corps à ces grandes images-forces, obsédantes en même temps qu'immédiatement expressives, qui parcourent l'œuvre de Strindberg, sous-tendent et littéralement animent ce chef-d'œuvre. Dans *Mademoiselle Julie* en effet, on trouve par exemple un oiselet dont on coupe le cou ou un rasoir dans la main du valet Jean, qui finissent par imposer leur présence fatidique, comme un pressentiment de la fin de la pièce. Mouvement permanent et dialectique entre introspection psychologique et révélation verbale... *Mademoiselle Julie* est décidément une pièce de l'intériorité.

Avec les images filmées, en enchaînant un plan de visage de femme avec un plan de lande désertique, le monde naturel et le sentiment qu'il dégage s'associe au monde intérieur du visage filmé. La nuit de la Saint Jean pendant laquelle se déroule l'histoire n'est pas seulement la nuit réelle, mais aussi la nuit de l'âme, chargée de signification spirituelle, de solitude, de silence. Notre nuit intérieure. Ce spectacle est une traversée intime ; un parcours dans l'histoire, par fragments, par flashes.



Mlle Julie # Meurtre d'âme © Sylvie Veyrunes

**Le moi n'est rien en soi ;
il est une somme de réflexes, d'instincts, de désirs,
certains tenus en bride à tel moment, d'autres débridés à tel autre.
August Strindberg, Le fils de la servante**

Le sujet morcelé.

Le drame naturaliste chez Strindberg est un drame psychique. Il consiste en une investigation psychologique, une plongée en profondeur au cœur de l'âme pour comprendre ce qui le constitue. Strindberg a eu l'intuition que le sujet est décomposé et morcelé, ce que la psychanalyse développera plus tard.

La compréhension de l'esprit humain étant la condition sine qua non pour prétendre exposer une vision juste des conflits humains et de la souffrance psychique, la principale recherche de Strindberg tourne autour de ces questions : Comment cerner le moi de l'homme ? Comment rejoindre la profondeur d'une âme vivante ? Comment représenter le monde en dépassant les apparences et les conventions ?

Strindberg cherche à comprendre comment « ça » se passe et « mettre à l'extérieur ce qui est à l'intérieur », « démêler les fils », « démonter le système », « examiner la boîte à double fond », « la noix ». Citations d'August Strindberg dans la préface de *Mademoiselle Julie*.

La parole action.



Mlle Julie # Meurtre d'âme © Sylvie Veyrunes

Mademoiselle Julie, c'est du « théâtre psychique » !

C'est sur scène que Strindberg parviendra le mieux à exorciser ses démons, il s'agit de crier et de révéler la façon dont le destin s'empare de la vie d'un homme pour écraser sa personnalité, la dissoudre, l'annihiler. Ces puissances qui ne sont pas nécessairement extérieures au héros, mais sourdent des profondeurs ténébreuses de sa psyché. Les partenaires de la damnation personnelle des personnages ne sont souvent que des projections, des fantômes, une constante dans toute l'œuvre dramatique de Strindberg.

L'action naît du fait que les personnages commencent à prendre la parole. Et culmine dans l'aveu. Jusque-là, ces personnages avaient vécu ensemble ou côte à côte, ils avaient échangé des mots et des phrases...mais ils ne s'étaient rien dit, ils ne s'étaient pas parlé. [...] D'où une mutation du langage à mesure que la pièce se déroule : son passage du plan du quotidien, du naturalisme, à celui du destin tragique. [...] On ne peut pas ne pas penser au processus d'une cure psychanalytique, où chacun serait tour à tour le patient et l'analyste. Il s'agit bel et bien d'un « drame moderne » puisque les péripéties, les soubresauts de l'histoire passent entièrement par la parole et entraînent uniquement des bouleversements psychologiques. Bernard Dort résume ainsi cette ambivalence de la parole-action.

Strindberg veut faire tomber les masques, mettre à nu les consciences. Pour cela il puise dans sa vie personnelle « on ne connaît rien qu'une vie, la sienne ». Il écrit à sa sœur le 13 juin 1882 « faire œuvre littéraire, ce n'est pas inventer, trouver ce qui n'a jamais existé ; faire œuvre littéraire, c'est raconter ce que l'on a vécu. ». Le langage excessivement cru participe à la volonté de Strindberg de rendre la vérité des échanges dans les joutes oratoires et « la lutte des cerveaux ».

Le meurtre d'âme.

Dans son théâtre, Strindberg écrit sur la destruction des âmes des adultes à l'intérieur de l'arène familiale. Le spectacle recompose la pièce en micro-scènes dans une chronologie narrative singulière. J'ai placé le suicide (le meurtre de soi par soi), en fil rouge du spectacle.

En effet le suicide est l'issue à laquelle Julie est acculée, avant tout victime d'un « meurtre d'âme ».

L'expression « âme assassinée » fût utilisée par Strindberg en 1887 dans son article sur Rosmersholm d'Ibsen et sa propre pièce, Père, reprend le même thème. L'expression se retrouve chez le juge D.P. Schreber dont Freud analysa les Mémoires, en 1911. Mais on la trouve également employée par A. Von Feuerbach dans son livre sur Gaspard Hauser, qui avait été enfermé dans un cachot obscur, coupé de tout contact humain jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Strindberg décrit un certain état de la société et dans ses personnages il s'attache tout autant à l'invisible, à la relation de chaque personnage avec les forces symboliques et avec le cosmos.

« Aime ton bourreau ! »



Mlle Julie # Meurtre d'âme © Sylvie Veyrunes

**Freud citait souvent Nietzsche : « J'ai fait cela », me dit ma mémoire.
« Il n'est pas possible que j'ai fait cela » dit ma fierté de façon inexorable.
Finalement, c'est la mémoire qui cède. »**

Julie – « Rends-moi ce dernier service, sauve-moi. Toi, tu sais ce que je dois vouloir et que je ne veux pas. Il faut le vouloir et m'ordonner de le faire. »

Jean – « Non, je ne sais pas, moi non plus, je ne peux pas. C'est comme si ce vêtement me collait à la peau, comme s'il me paralysait. Je ne peux plus rien. J'ai un démon accroché dans mon dos, un mannequin de moi qui décide par derrière. »
» Extrait de Mlle Julie # Meurtre d'âme Moni Grégo.

L'agresseur ne peut supporter de voir ce qu'il fait, et le refoule. La victime, surtout si c'est un enfant, ne peut supporter de savoir – vu la fureur que ce savoir inspire – et finit par aimer son « bon » tortionnaire. Dans un univers dramatique déserté par les dieux, le tragique n'est pas à chercher dans un conflit direct entre héros – c'est même plutôt d'antihéros qu'il faudrait parfois parler – et une force extérieure, supérieure, acharnée à sa perte.

Le personnage soumis tragique quotidien, porte en lui la fatalité même qui le perdra. Ce cheminement vers l'autodestruction.

Mademoiselle Julie est un drame de l'impossibilité. La pièce se clôt sur un double suicide, une famille de notables destinée à s'éteindre : fin tragique par excellence.



Mlle Julie # Meurtre d'âme © Sylvie Veyrunes

Bibliographie

- Strindberg et Siri jouent Mlle Julie Moni Grégo, Edition théâtrale du Grand Sud-Ouest. Benquet. 2016.
- Mademoiselle Julie August Strindberg. Editions de L'Arche. Paris. 1957..
- Mademoiselle Julie L'avant-scène 986. Actualité théâtrale 1986.
- Le fils de la servante (histoire d'une âme) August Strindberg, Editions Gallimard (Folio). Paris.1922.
- Le plaidoyer d'un fou August Strindberg, Éditions Sillage. Paris.2013.
- Inferno August Strindberg, Gallimard. Paris. 1966.
- Strindberg Théâtre Public numéro 73, Théâtre de Gennevilliers.1987.
- Théâtre en Europe numéro 5, Editions Beba. Paris 1985.
- August Strindberg de la mer au cosmos, peintures et photographies, Editions Noir sur Blanc. Lausanne. 2016.
- Strindberg peintre et photographe, Editions du Seuil. Suède. 2001.
- La cruauté et le théâtre de Strindberg Pascale Roger, Editions L'Harmattan. Paris 2005.
- Dramaturgie de l'impersonnel J-P. Sarrazac
- Le théâtre naturaliste de Strindberg M. Gravier
- On tue un enfant Serge Leclair, Éditions du Seuil. Paris.1975.
- Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant, Winnicott D.W. (1967), Paris, Gallimard, 1975.
- Écritures dramatiques. Essais d'analyse de textes de théâtre, Michel Vinaver, Arles, Actes Sud, coll. Répliques, 1993,
- Petit traité de scénographie, Marcel Freydefont, Editions Joca Seria, 2017.
- Du hasard dans la production artistique - Préface à Mademoiselle Julie August Strindberg

August Strindberg

La lumière du Nord :

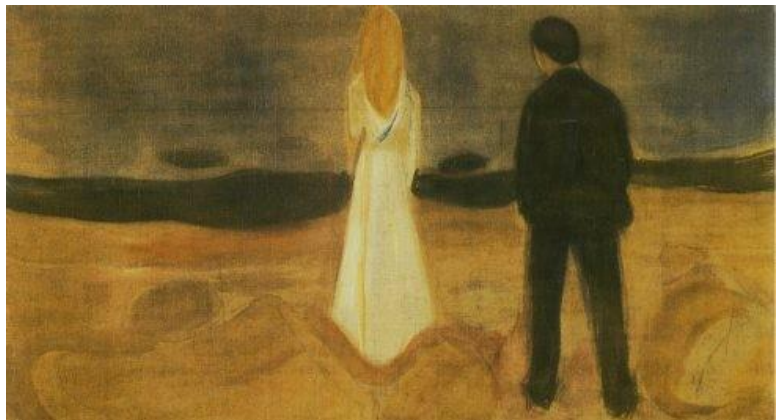
Les artistes scandinaves à la fin du 19e siècle

Ibsen et Strindberg sont deux écrivains parmi les plus remarquables de la « Renaissance » nordique/scandinave qui imprima sa marque sur le panorama intellectuel et artistique européen à la fin du 19e siècle ; on peut voir en eux la contrepartie littéraire du peintre norvégien Edvard Munch.

Ces trois artistes, ouverts à tous les courants européens (influence de Nietzsche, de Zola, etc...), réagissent aux transformations sociales et idéologiques imposées par le développement industriel qui bouleverse toute l'Europe. Apparaissent des personnalités et des aspirations nouvelles, des antagonismes et des déclassements nouveaux, que les anciennes « moralités » ne savent plus traiter.

Ibsen, Munch et Strindberg s'imposent difficilement à leurs concitoyens, et ils ont été en butte aux accusations d'immoralité ou de folie. Leurs carrières ont connu des cours similaires et se sont souvent rencontrées. Les références de leurs œuvres à celles des deux autres artistes sont nombreuses : Munch produisit des ébauches de décor pour *Les revenants* d'Ibsen.

Strindberg s'inspira de *Jalousie*, un tableau de Munch, pour peindre *Nuit de jalousie*, et Ibsen accrocha dans le bureau où il travaillait un portrait de Strindberg, dont il disait qu'il ne pouvait écrire une seule ligne sans sentir son regard fou sur lui. Sans oublier les portraits des deux dramaturges par Munch.



Ces trois maîtres scandinaves jetèrent les bases de ce qu'on appelle l'expressionnisme, même si Ibsen était un peu plus vieux et le plus esthétiquement conservateur.

Strindberg s'adonna longtemps à la peinture, et sa technique basée sur l'expression de sa subjectivité se retrouve dans ses œuvres théâtrales. « On doit peindre son propre tumulte interne, et non pas copier l'écume des choses, en soi insignifiante ; tout ce qui advient n'atteint une véritable signification que par son passage dans la perception individuelle qui lui donne forme et contenu ».

Munch exprimait une vue similaire en 1889 : « Cela ne veut rien dire qu'un tableau ressemble à la nature. Expliquer un tableau est impossible. C'est parce qu'un artiste n'a pas d'autre moyen d'expliquer un sujet qu'il le peint ».

Le thème central des œuvres est souvent l'effet sur l'individu, la famille, des inhibitions issues des sphères morales, religieuses, idéologiques. Ainsi Ibsen dans *La dame de la mer*, *La maison de poupées* (Ibsen), prend le parti des femmes aspirant à se libérer de la sujétion du mariage. Mais il y a toujours une tension entre la surface réaliste du texte dramatique et son substrat symbolique ou mythique. La « mer » des désirs, confus parce que nés de l'inconscient, menace de submerger les « revendications » féminines.

Biographie

Cent ans après sa mort, l'auteur suédois August Strindberg (1849-1912) continue à fasciner et provoquer. Son génie protéiforme semble avoir quelque chose à nous dire sur beaucoup de questionnements qui dépassent son époque. Polémiste féroce, mais maître dans l'art de l'introspection, il a fait sien tous les sujets concernant les relations sociales, familiales, interpersonnelles.

Né dans une famille aisée, Strindberg a toujours prétendu avoir souffert de sa situation d'infériorité : il était « le fils de la servante », épousée en deuxième nocces par le maître de maison. Sa relation avec son père et ses demi-frères a été difficile, anticipant l'attitude de révolte permanente contre le pouvoir politique, la moralité contraignante, les goûts esthétiques du public, (etc.) qui a été la sienne toute sa vie. Dès sa jeunesse il publie des pamphlets virulents contre les institutions sociales, contre le gouvernement, contre les comportements religieux traditionnels.

Environné de scandales, en butte à des procès, il doit s'exiler de Suède. Il vit ensuite en France, en Allemagne, au Danemark, en Autriche, en Suisse. Il dit lui-même : « Il faut que je sois un Européen avant d'être reconnu en Suède ! » plusieurs de ses œuvres ont été écrites directement en Français.

Ses trois mariages successifs ne lui apportent pas l'apaisement, car il s'y révèle passionné, tyrannique et jaloux. Ses tourments amoureux coïncident avec les débuts des mouvements féministes, ce qui exacerbe sa misogynie. Tous ces déboires aggravent son instabilité et son complexe de persécution.



August Strindberg, photographie, 1879

Le grand œuvre théâtral.

Après des pièces « historiques », ce sont des œuvres dites « naturalistes » (*Le père*, en 1887, *Mademoiselle Julie* en 1888) qui vont asseoir sa célébrité auprès du public européen.

Mais là où Ibsen reste démonstratif, visant à éveiller la conscience du public et à l'orienter positivement vers un « progressisme », Strindberg construit une dramaturgie aux dimensions bibliques, qui pousse jusque dans ses extrêmes l'exploration de la condition humaine. Ainsi, une querelle au sein d'une maisonnée devient le duel à mort entre l'homme et la femme : c'est ce qui se produit dans *Mademoiselle Julie*, où l'intrigue représente « un champ de bataille rituelle » (homme/femme, riche/pauvre, dominant/dominé), mais aussi *La danse de mort*, en 1900, sa peinture la plus sombre du mariage.

Prodigieusement fécond, Strindberg écrit ensuite de nombreuses pièces fantastiques, inspirées du monde des rêves et de questions métaphysiques (*L'avent*, en 1908, *Le songe*, en 1902), puis en 1907 il crée son propre théâtre à Stockholm, L'Intima Teatern, pour lequel il écrira spécialement de nombreuses pièces, drames intimes ou « pièces de chambre ».



Mademoiselle Julie au Théâtre de Carouge, croquis de la costumière Gwendolyn Jenkins

Célébré pour son théâtre, Strindberg a aussi écrit des romans satiriques, de la poésie, des essais, des textes autobiographiques, des romans « naturalistes ». Il s'est également illustré comme peintre et photographe.

À sa mort, en 1912 à Stockholm, il n'est plus dans son pays l'artiste maudit de ses débuts. Le grand public et la presse le reconnaissent enfin pour l'un des plus grands artistes européens.

Mademoiselle Julie (1888)

Une pièce naturaliste, mais pas seulement

Mademoiselle Julie se présente comme une pièce naturaliste, qui accueille l'influence des théories de Zola. Les personnages affrontent des situations concrètes et réalistes. Comme dans les œuvres naturalistes les plus pures, toute idéalisation est tournée en ridicule et l'être humain est souvent rabaissé à ses fonctions corporelles les moins nobles : ainsi Jean, caché, a-t-il autrefois épié Julie faisant ses besoins aux toilettes, et a alors découvert qu'il était stupide de rêver d'elle. Mais le naturalisme de Strindberg est contaminé par les thèses de Darwin (la sélection naturelle, la survie de l'espèce) et de Nietzsche (le surhomme), et met l'accent sur la lutte des faibles et des forts. De plus, bien de ses caractéristiques renvoient à une radicalité théâtrale tout à fait étrangère aux écrits du romancier français théoricien du naturalisme, en particulier une tendance à l'exagération et à la dramatisation, mais aussi, paradoxalement, l'affleurement de tonalités lyriques ou nostalgiques, qui seront au cœur de l'art expressionniste. Lors de ces plages lyriques, le texte semble adressé non par un personnage à un autre, mais va de l'acteur/auteur au spectateur. Les symboles deviennent alors très lisibles, tandis que se libère la puissance de forces obscures tapies au fond de l'âme humaine.

La tonalité souvent caustique /ironique/ chez Strindberg fait que les répliques « drôles » dans ses pièces sont portées par un courant de noirceur, une signification plus large et loin d'être amusante...

Une tragédie de la hiérarchie sociale

Mademoiselle Julie est un drame des rapports de subordination sociale. Julie en tant que femme est autant subordonnée à son père le Comte que Jean le serviteur. Julie est supérieure à Jean en tant que fille du Comte, mais lui est supérieur à Julie parce qu'il est un homme (fort et plein de désir de vivre et de grimper dans l'échelle sociale - il ne voudrait pas se suicider), et elle une femme, faible, et déchue (elle veut disparaître, mais manquant de volonté supplie qu'on lui en donne l'ordre). Ce combat permanent reflète les notions dites darwiniennes de survie du plus fort dans la compétition des espèces pour la survie, l'accès à la nourriture, au territoire, etc... Strindberg avoue : « J'ai ajouté un peu d'histoire de l'évolution en donnant au plus faible les mots qu'il vole au plus fort ». À la fin cependant le champ de bataille reste à l'homme, plus fort que la femme, mais aussi aux classes dominées, en voie vers les succès démocratiques.

On peut faire remarquer que cette lecture très « lutte des classes » est l'interprétation de la pièce la plus fréquente par les metteurs en scène du 20^e siècle. Elle insiste sur le côté arrogant, profiteur et menteur de Julie, fille de la classe dirigeante, et sur la dignité de Jean. Strindberg lui-même a autorisé cette lecture dès le début de sa préface, en appelant de ses vœux le moment où les hommes forts, répétant les hauts faits de la

Révolution française, « iront abattre tout le bois pourri » qui empêche les hommes de pousser et s'épanouir dans l'égalité.

Cependant cette vision qu'il donne de la pièce est surtout le reflet de ses déchirements intérieurs, constitutifs de sa personnalité individuelle et artistique : écartelé entre son rejet pour l'origine basse de sa mère et le ressentiment à l'égard de la stature aristocratique de son père, il est quelque part lui-même le théâtre où se déroule le conflit entre le dominé et le dominant, mais aussi entre l'homme et la femme.

Un portrait de femme dégénérée

Le serviteur Jean dit de Julie qu'elle est « malade ».

Les pathologies dont dispose Strindberg à son époque pour faire le portrait d'une femme perdue sont l'hystérie et le masochisme. Strindberg fait de Julie une hystérique, car elle attire et repousse Jean en même temps, elle tente de le séduire tout en refusant sa sexualité. L'auteur fait de Julie ainsi malade la victime des idées de sa mère, une sorte de féministe qui hait les hommes, et de celles de son père, figure de la toute-puissance patriarcale, mais aussi totalement absente dans l'éducation de sa fille.

Cependant la maladie de Julie se manifeste aussi dans son masochisme, puisqu'elle avoue son désir de déchoir, de s'avilir, son désir aussi d'obéir à l'ordre qui lui impose de se suicider.

Ces deux pathologies mentales la condamnent dans l'intrigue de la pièce et font de celle-ci l'une des pièces les plus sombres et misogynes du répertoire théâtral.



E. MUNCH, Vampire, lithographie, vers 1900

Structure de la pièce

Résumé de la pièce

À la fin du 19^e siècle, à la veille de la Saint-Jean, le père de Julie, un comte, est parti pour la soirée. Julie en profite pour faire une petite fête avec ses valets, Christine et Jean. Julie invite ce dernier à danser. Dans un premier temps, il refuse, ne voulant pas ternir sa réputation. Christine le rappelle à l'ordre et il finit par accepter. Un peu plus tard, lorsque Jean et Julie sont revenus dans la cuisine, Christine s'endort. C'est à ce moment que Julie commence à devenir provocante envers Jean et tente de le séduire... Se livre alors entre eux un corps à corps nocturne et tragique.

Le personnage de Jean avec sa volonté de s'élever dans l'échelle sociale s'inscrit donc en contrepoint de celui de Julie, qui révèle sa pulsion de chute sociale et morale. Il y a certes comme on l'a vu des rapports de pouvoir entre les deux ; les deux personnages alternent les positions de pouvoir. Mais il y a surtout croisement de deux destinées, l'une montante, l'autre descendante. Ce sont les deux dynamiques qui structurent l'intrigue de la pièce et en sont le moteur.

Strindberg était un homme de révolte et de combat, et revendiquait le droit à la subjectivité, comme le montre toute son œuvre toujours proche de l'autobiographie (voir ses nombreux autoportraits photographiés).

Le ressenti misogyne de l'auteur, mais aussi sa conception de toute existence comme un combat violent, et le sens de l'Histoire politique (vers la démocratie) condamnent Julie dès le début, malgré les apparences, à être la vaincue du combat.

Les personnages

Mademoiselle Julie

Mademoiselle Julie est jeune et belle. Fille d'un comte suédois, elle vient de rompre ses fiançailles. Cette nuit, c'est la Saint-Jean et son père est absent, elle est la seule autorité qui règne dans la demeure, elle domine le monde qu'il l'entoure.

Julie n'est pas qu'une maîtresse... C'est une femme, qui a soif d'amour et qui a soif de sens. On peut dire que Julie est en perpétuelle recherche du bonheur et qu'elle abhorre les limites que lui impose la société. Elle craint dans cet environnement clos et aseptisé de passer à côté de sa propre vie, elle vit avec l'angoisse qu'on puisse l'empêcher d'être qui elle désire être. Alors, elle jette son dévolu sur Jean, le domestique, s'en suit un jeu de séduction et de dominance où les masques tombent. Ces mêmes masques qui permettaient que chacun reste « à sa place ».

Jean

Jean est au service du comte, avant lui, son père l'était également. Il ne désire pas rester simple serviteur, il est ambitieux, déterminé et cela le poussera à la cruauté et à la manipulation. L'homme a peur de l'amour et n'a qu'une volonté sortir du rang que lui a assigné sa naissance... Et lorsque Julie lui en laisse l'occasion, lorsque la situation bascule, il ne voit qu'une trop belle opportunité de changer de place.

Christine

Christine est la fiancée de Jean et est également domestique au service du comte. Elle n'a aucun mal à accepter sa condition et demeure très attachée aux convenances. Très « à cheval » sur les valeurs du savoir-vivre, Christine est également pleine de préjugés et de superstitions, elle refuse l'idée qu'on puisse se battre pour la liberté en mettant à mal un ordre social établi.

Le naturalisme et la force de l'allusion dans *Mademoiselle Julie*

Une tragédie naturaliste

« Assister à une tranche de vie », telle est l'impression qu'on peut avoir en lisant Zola, telle est la sensation que désire insuffer le « premier » metteur en scène André Antoine dans ses spectacles et telle est la démarche d'August Strindberg dans *Mademoiselle Julie*.

Pour Strindberg, *Mademoiselle Julie* serait une « vérité » psychologique, et en cela, elle est effectivement naturaliste. On y respecte toujours les règles du théâtre classique (unité de lieu, de temps et d'action). Gian Manuel Rau, le metteur en scène explique que c'est une œuvre dans laquelle on ne peut pas faire fi des didascalies et des éléments

« matériels » de l'histoire, car ils donnent à la fois un contexte réaliste à la situation et permettent également d'introduire et de comprendre une foule de symboles présents dans la mise en scène et dans l'écriture.

Lorsqu'André Antoine invente le rôle de « metteur en scène », il révolutionne le monde du théâtre. Face au spectateur, les décors sont « réels », les costumes sont en adéquation avec le thème, la chronologie, la période de la pièce, la salle, quant à elle est plongée dans le noir pour une immersion dans un autre monde, presque aussi « réel » que celui dans lequel nous vivons.

Avec l'écriture et les échanges présents dans *Mademoiselle Julie*, on tombe dans un drame « quotidien » où chaque mot est un rappel à une réalité. Les tourments, les échanges ne sont pas grandiloquents, ils sont violents, parfois cruels, mais la dureté avec laquelle le spectateur les reçoit est proportionnelle à leur possibilité d'existence dans leur propre quotidien.

Un autre gage de « réalité » présent dans l'écriture de *Mademoiselle Julie*, réside dans les allusions présentes dans le texte. La plupart des répliques et certains éléments de décors doivent être envisagés comme des allusions, qui peuvent être comprises de différentes façons. Au-delà de la complexité des motivations qui animent Julie, Jean ou Christine, les mots et les objets parlent d'eux-mêmes et leur intérêt naît de la multiplicité de pistes de sens qui peut en être dégagé. Car comme dans la réalité, le dialogue semble

« du au hasard », il n'est pas cousu de fils d'or, les répliques ne se répondent pas « correctement », « à la perfection », elles semblent comme dans notre quotidien répondre davantage aux angoisses et aux colères du personnage qui les prononce qu'à la réplique précédente. En cela, *Mademoiselle Julie* est une tragédie éminemment naturaliste... Il existe au sein de ce texte, une multiplicité de pistes de sens qui feront légitimement écho à tous ceux qui l'entendront.

Et Mademoiselle Julie dans tout ça ? Et toi dans tout ça ?

Toi et la pièce

- *Que penses-tu de l'usage de l'image filmée et du travail corporel mis en œuvre par les comédiens ? Quel effet cela produit-il sur le spectateur ? Qu'est-ce que cela permet ?*
- *Cela te permet-il de te rapprocher de l'histoire et des personnages ? Quel rapport au temps cela engendre-t-il ? Quel rapport à l'espace ?*
- *L'adaptation te permet-elle de te sentir plus proche de l'action ?*
- *Comprends-tu mieux le choix du titre : Mlle Julie # Meurtre d'âme ? Pourquoi ?*
- *Après le spectacle, comment te sens-tu ?*
- *De quel personnage de la pièce te sens-tu le proche ? Pourquoi ?*
- *Pourrait-on qualifier cette pièce de cauchemar ? Pourquoi et pour quel personnage selon toi ?*
- *Quel moment du spectacle t'a le plus marqué ?*